

Charles Jones Way en trois temps 2e partie

Mario Béland

Numéro 145, printemps 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95984ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2021). Charles Jones Way en trois temps : 2e partie. *Cap-aux-Diamants*, (145), 59–60.



Charles Jones Way, *Bouleaux, Cap-à-l'Aigle*, 1899; signé en bas, à gauche : C.J. Way/Cap à l'Aigle; huile sur toile, 39,4 x 52,5 cm. Achat, 1978.51. Photo : MNBAQ, Jean-Guy Kéroüac.

CHARLES JONES WAY EN TROIS TEMPS (2^E PARTIE)

Le MNBAQ conserve de Charles Jones Way une aquarelle lumineuse de Lausanne, sa ville d'adoption à partir de 1874, sise au cœur de la Suisse romande. Son centre-ville ancien, situé sur les collines de la rive nord du lac Léman et comportant un important dénivelé (500 mètres), offre une topographie plutôt tourmentée. L'artiste met en valeur différents paliers du site et des monuments historiques de la cité vus depuis Montbenon : en bas, le Grand-Pont aux grandes arches; au milieu, les vieux quartiers Saint-Laurent et Pépinet, de même que la rue du Grand-Pont; enfin, en haut, couronnant le tout, la cathédrale Notre-Dame et l'ancien évêché. Le Grand-Pont (ou pont Pichard, ouvert en 1844), qui marque fortement la physionomie de Lausanne, est rapidement devenu l'une des principales curiosités touristiques et artistiques de la ville. Construite entre 1170 et 1230 et protestante depuis 1536, la cathédrale, pour sa part, est la plus importante église gothique de Suisse, restaurée par Viollet-le-Duc dans les années 1870. Le paysage aux chauds coloris, à la lumière saturée et aux effets d'at-

mosphère met en évidence non seulement les différents bâtiments du lieu, mais également les éléments naturels environnants. Cette vue avec, à l'avant-plan, des bâtiments et une frondaison de la vallée du Flon servant de motifs repoussoirs s'inscrit bien dans la tradition topographique et pittoresque anglaise. L'œuvre témoigne enfin de la grande maîtrise de l'aquarelle et de la maturité de l'artiste, alors en milieu de carrière.

Tout en continuant à voyager assidûment en Europe (Suisse, Angleterre et Italie) et en Nouvelle-Angleterre, Charles Jones Way reviendra au Canada en maintes occasions et sera présent de manière quasi constante dans les expositions des grandes institutions artistiques, et ce, jusqu'à la fin de sa vie. Ainsi, en 1876, il présente six œuvres dans la section canadienne de la *Centennial International Exhibition* de Philadelphie, où il remporte une médaille d'argent, et, dix ans plus tard, il participe à la *Colonial and Indian Exhibition* de Londres. Way est membre fondateur honoraire de l'Académie royale des



Charles Jones Way, *Lausanne*, 1887; signé et daté en bas, à droite : C.J. Way 1887; aquarelle sur papier, 35,7 x 51,5 cm. Achat, 1978.69. Photo : MNBAQ, Denis Legendre.

arts du Canada (ARAC) en 1880 et l'une de ses œuvres, présentée lors de l'exposition inaugurale, est reproduite dans le *Canadian Illustrated News* du 24 avril. En 1893, il expose à la *World's Columbian Exposition* de Chicago. Way présentera régulièrement ses œuvres, notamment à l'Art Association of Montreal (AAM, 1864-1917), à la *Toronto Industrial Exhibition* (1881-1901), à l'Académie royale des arts du Canada à Ottawa (1881-1918) ainsi qu'à l'Ontario Society of Artists à Toronto (1885-1900).

À partir de 1898, tout en devenant membre du Pen and Pencil Club de Montréal et membre actif de l'ARAC, Charles Jones Way peint pour le Chemin de fer Canadien Pacifique une série de paysages canadiens allant de l'Atlantique aux montagnes Rocheuses. Au cours des deux années suivantes, on le retrouve à Montréal, à Québec, dans Charlevoix, en Gaspésie et dans les Cantons-de-l'Est. En 1899 et en 1900, Way réside au Fraser Hall, situé au 9, rue de l'Université à Montréal à la hauteur du 33, rue Mackay, selon le catalogue de l'exposition de l'ARC et l'annuaire Lovell.

En 1900, l'artiste expose, entre autres, des œuvres canadiennes à l'ARAC, soit quatre aquarelles numérotées de 185 à 188 : *The Noonday Gun at Quebec*; *The Falls of St. Ann*; *Summer Evening, Cap à l'Aigle* et *The Custom House, Quebec*, de même qu'une aquarelle, *Rapids on Grand Rivière* (n° 170, 75\$) et une peinture, *Birch Trees, Cap à l'Aigle* (n° 115, 50\$) à l'AAM. Ce dernier tableau reçoit une belle critique dans le *Montreal Herald* du 7 avril : « *Charles J. Way's No. 115, "Birch Trees, Cap à l'Aigle", is full of warm sunlight; sharp glinting lights on the white bark and in*

the foliage just losing its summer green, help to make a pleasant Canadian landscape refreshing to look at during the stormy winter weather we had during the first two weeks of the exhibition. » Toujours en 1900, l'aquarelle *Murray Bay Birches* (n° 20, 40\$) est présentée à la *Toronto Industrial Exhibition*, et *Coast at Murray Bay* (n° 172) et *Birch Trees, Cap à l'Aigle* (n° 175) à l'exposition de l'Ontario Society of Artists.

Way connaissait bien Charlevoix pour y avoir séjourné dès le début des années 1860. En 1872, l'artiste présente six œuvres, soit quatre huiles et deux aquarelles, de Murray Bay, de Cap-à-l'Aigle et des environs à la septième exposition annuelle de la Society of Canadian Artists. Des aquarelles de Murray Bay, datées de 1871, 1872 et 1882 ont également été retracées dans diverses collections (ex. Musée de Charlevoix, La Malbaie).

De toute évidence, *Birch Trees, Cap à l'Aigle* correspond au tableau du MNBAQ jusqu'à peu intitulé simplement *Cap-à-l'Aigle*. Le paysage romantique nous fait voir, au centre, une belle éclaircie dans un bois de bouleaux blancs, qui ouvre à l'ouest sur un chapelet de maisons de Cap-à-l'Aigle ainsi que sur les grands caps laurentiens bordant La Malbaie et tombant dans le Saint-Laurent. Cette percée, encadrée de feuillus, montre également, au second plan, des paysans s'affairant à ramasser le foin près de leur maison. On aperçoit de la fumée sortant de la cheminée de la cuisine d'été. Comme toujours chez Way, les herbes, le feuillage et l'écorce des bouleaux sont rendus avec un grand naturalisme. La vue est composée dans la plus authentique tradition paysagiste britannique.

En 1901, Charles Jones Way a une adresse à Toronto, où il présente à la *Toronto Industrial Exhibition* l'aquarelle *Rapids at Ste. Anne de Beaupre* (n° 152). C'est la dernière mention d'un séjour de Way au pays. À n'en point douter, les qualités picturales des œuvres du MNBAQ, réalisées en trois temps de sa carrière, réaffirment la réputation de l'artiste, considéré comme l'un des meilleurs paysagistes de son époque au Canada.

Mario Béland, msrc
Historien de l'art